



HAL
open science

Introduction. Les interactions en langues romanes : études multimodales

Biagio Ursi, Vanessa Piccoli

► To cite this version:

Biagio Ursi, Vanessa Piccoli. Introduction. Les interactions en langues romanes : études multimodales. Bulletin suisse de Linguistique appliquée, 2020, Les interactions en langues romanes: études multimodales / Le interazioni in lingue romanze: studi multimodali / Interactions in Romance languages: multimodal studies, 111, pp.1-13. halshs-03104131

HAL Id: halshs-03104131

<https://shs.hal.science/halshs-03104131v1>

Submitted on 1 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Les interactions en langues romanes: études multimodales. Introduction

Biagio URSI

Laboratoire ATILF – UMR 7118 (CNRS & Université de Lorraine)
44, Avenue de la Libération BP 30687 – 54063 NANCY Cedex, France
bfursi@gmail.com

Vanessa PICCOLI

Laboratoire ICAR – UMR 5191 (CNRS, Université Lumière Lyon 2, ENS de Lyon)
15, Parvis René Descartes BP 7000 – 69342 LYON Cedex 07, France
vanessa.piccoli@ens-lyon.fr

1. Origine du projet

Depuis ses débuts (Sacks et al. 1974), l'analyse conversationnelle s'est intéressée à l'étude de la parole en interaction par le biais d'enregistrements de conversations naturelles. S'étant développée en contexte anglophone, dans un premier moment, cette approche s'est penchée principalement sur des données monolingues en langue anglaise. Au cours des années, son champ d'étude s'est ouvert à des langues très variées, comme le montrent, par exemple, les études de Hayashi (2003) et Mori (1999) sur le japonais, de Auer (2000) et Selting (2000) sur l'allemand, ou les travaux plus récents de Bolden (2008, 2016), sur le russe. Des études comparatives entre différentes langues (voir Traverso 2001; Sidnell 2009) ainsi que des travaux sur des situations plurilingues (Mondada & Nussbaum 2012; Piccoli 2017) ont également vu le jour.

Malgré cet indiscutable élargissement de ses frontières, le champ d'études sur la parole en interaction continue d'être marqué par un certain déséquilibre parmi les langues étudiées. Notamment, l'étude des interactions en langues romanes reste aujourd'hui négligée par rapport aux nombreux travaux portant sur l'anglais. De plus, des inégalités existent aussi à l'intérieur de la famille des langues romanes, qui voit une nette prédominance des études sur les interactions francophones (voir les travaux de Kerbrat-Orecchioni 2005; Traverso 2016; Petitjean & Pekarek Doehler 2017), alors que les travaux sur les interactions en italien (Orletti 2000; De Stefani 2011; Rossi 2015) et en espagnol (Vázquez Carranza 2014; Raymond 2018a) sont moins nombreux et que le portugais (Monteiro 2018), le roumain, ainsi que les langues régionales et variétés dialectales (Raymond 2018b), restent très peu représentées.

Cette inégalité devient d'autant plus importante si l'on se penche sur les travaux qui adoptent une approche multimodale (Mondada 2017), en considérant le verbal comme une parmi les nombreuses ressources utilisées en interaction

(incluant les regards, les gestes, les postures et mouvements corporels, les mimiques, les aspects vocaux et prosodiques, la mobilisation d'objets et d'outils numériques, Thiburce & Ursi 2018). Si, depuis le début des années 2000, le domaine des études interactionnelles connaît "une véritable explosion des travaux sur la multimodalité" (Traverso 2012: 8) – ou, dans les termes de Nevile (2015), un *embodied turn*, pour ce qui est des travaux portant sur les langues romanes, la perspective multimodale semble aujourd'hui encore reléguée à une place marginale, malgré de remarquables exceptions (De Stefani 2011, Traverso 2012, Mondada 2014a, Jacquin 2017, parmi d'autres).

Ce numéro se propose de réduire cet écart en regroupant des travaux portant sur l'analyse multimodale d'interactions se déroulant en une large gamme de variétés de langues romanes: français de France et de Suisse, portugais brésilien, italien, espagnol colombien et espagnol L2, interactions plurilingues. Les contributions ici rassemblées s'inscrivent toutes dans le courant interactionniste. Les données ont été collectées à l'aide de caméras et, par leur nature, se prêtent à une analyse séquentielle et multimodale fine. Nous avons souhaité offrir à des jeunes chercheurs travaillant sur les langues romanes l'opportunité de présenter leurs travaux, documentant des contextes bien différents – des classes de langue aux salons commerciaux, en passant par les émissions radiophoniques, les conversations familiales, les réunions de travail – et des phénomènes interactionnels variés, qui illustrent des pratiques encore peu étudiées.

2. Historique et trajectoires de l'approche multimodale en interaction

Dans la perspective interactionniste, le rôle joué par les ressources multimodales dans les pratiques langagières a suscité l'attention des chercheurs dès les débuts de l'analyse conversationnelle. Une des premières études date de 1975, un an après la publication de l'article *princeps* de l'analyse conversationnelle décrivant la machinerie des tours de parole (Sacks et al. 1974). Cette contribution a par la suite été publiée dans la prestigieuse revue *Gestures* en 2002, Sacks & Schegloff y présentent un "formal organizational device" à l'aide de plusieurs extraits, documentant différentes configurations multimodales. L'observation de données conversationnelles audiovisuelles amène les auteurs à proposer des configurations corporelles qui permettent de délimiter des échanges, voire des séquences. Il s'agit d'un mouvement issu d'une position de départ (*home position*), qui est rétablie après un accomplissement interactionnel. Cette position permettrait en quelque sorte de délimiter le périmètre de cet accomplissement, et de le présenter de manière unitaire.

L'étude des interactions enregistrées en vidéo est bien sûr liée à la technologie de captation, c'est-à-dire à l'utilisation des caméras, qui s'est progressivement

affirmée à partir des années 1970. Les données vidéo, tant sur le plan méthodologique que sur le plan analytique, représentent la base opérationnelle de l'approche interactionnelle multimodale en linguistique. Grâce aux recherches pionnières de Charles et Marjorie Goodwin, initiées dans les années 1970, la catégorie analytique des cadres de participation, notion issue de la tradition goffmanienne (Goffman 1974, 1981), est non seulement considérablement enrichie, mais aussi très fortement revisitée (Goodwin & Goodwin 2004). Les postures du corps et, en particulier, la direction des regards représentent des vecteurs pour l'interprétation séquentielle et participationnelle d'un tour de parole, dont la caractérisation relève plutôt d'un processus étalé dans le temps plutôt que d'une formulation ponctuelle et donnée a priori. Dans l'analyse détaillée de la réalisation interactionnelle d'une simple phrase, Goodwin (1979) met en évidence le jeu de regards qui permet de reconfigurer une même production verbale par rapport à la personne à laquelle on s'adresse: une unité syntaxique cohérente (*I gave up smoking cigarettes one week ago actually*) peut mobiliser des niveaux d'information spécifiques et peut donc être segmentée en trois unités distinctes, qui sont destinées à des participants ayant un accès différent au vécu du locuteur. En posant son regard sur des co-participants différents, le locuteur donne une information de base concernant le fait qu'il a arrêté de fumer, destinée à une personne qui l'ignore (*I gave up smoking cigarettes*), plus indirectement un élément d'information de type "anniversaire" sur base hebdomadaire (*one week ago*) et enfin une extension de tour qui permet une structuration séquentielle cohérente (*actually*). Charles Goodwin & Marjorie Goodwin ont grandement contribué à définir le caractère composite, sur le plan multimodal, et fluctuant, sur le plan temporel, des cadres de participation. Ces périmètres de signification conversationnelle peuvent être déterminés même en présence de locuteurs qui ne disposent pas d'un large éventail de ressources, comme par exemple dans les conversations avec un sujet aphasique, utilisant trois seuls mots (Goodwin & Goodwin 2004). Dans ce cas, le perpétuel travail de collaboration qui caractérise toute interaction acquiert une signification prégnante et permet de remplir de contenu interactif des simples vocalisations, accompagnées de gestes et regards qui sont situés dans des environnements séquentiels spécifiques.

L'organisation des regards en interaction a suscité l'intérêt de Stivers & Rossano (2010) et, surtout, de Rossano (2012) qui s'est appuyé sur les travaux de Kendon (1967, 1978, 1990), un chercheur intéressé par la caractérisation sémantique et l'organisation sémiotique de la parole incarnée (gestes, mouvements de tête et regards). Ce dernier auteur a énormément contribué au développement des études sur la gestuelle (*gesture studies*)¹. D'après les

¹ Ce qui se traduit souvent par un essai de classification, comme le montrent les différents types de familles de gestes manuels, catégorisés par rapport à l'ouverture de la paume, à la position

études conversationnelles de Rossano, au sein d'une séquence, les tours initiatifs sont susceptibles d'être produits en présence d'un contact visuel entre le locuteur et le co-participant auquel ils sont adressés. De plus, le regard posé sur le co-participant serait un des quatre éléments qui permettrait au locuteur en cours de solliciter une réponse, d'après Stivers & Rossano (2010). Sans vouloir commenter les répercussions qu'une telle vision aurait sur la manière d'appréhender la notion de pertinence conditionnelle², les regards seraient donc des ressources primordiales pour l'organisation de l'interaction, ayant un impact sur la structuration séquentielle de la conversation ordinaire.

Les études portant sur des interactions institutionnelles, c'est-à-dire liées à des contextes formels ou professionnels où les statuts des participants sont généralement préétablis, ont fourni d'autres évidences quant à la mobilisation structurante des ressources multimodales. En particulier, Mondada (2006) a montré le rôle des ressources multimodales corporelles pour organiser des transitions entre activités pendant des réunions de travail. La mobilisation d'objets et, surtout, le pointage sur un support peuvent représenter des ressources primordiales pour la prise du tour (Mondada 2007), s'ajoutant ainsi aux ressources linguistiques (notamment, phonétiques et syntaxiques) qui permettent de reconnaître des points de transition pertinents pour l'alternance des tours de parole (Sacks et al. 1974). C'est cette pluralité de ressources linguistique et multimodales qui permettrait de visibiliser les zones transitionnelles de la prise de parole.

La caractérisation séquentielle et la structuration des tours ne sont pas les seuls champs d'études de la linguistique interactionnelle multimodale³. L'analyse des ressources corporelles des participants permet également d'éclairer leurs conduites présentant des finalités pratiques et les réalisations d'activités dans des cadres spécifiques. Elle peut, donc, fournir des éléments précieux pour décortiquer les pratiques professionnelles dans le contexte des prestations de service ou, pour citer un champ d'étude historiquement très important qui a surgi dans les années 1980 grâce aux travaux de Heath (1986), celui des visites médicales, en vue d'une amélioration et une plus grande efficacité du service. Au cours des trente dernières années, l'essor des *workplace studies* a concerné plusieurs contextes, comme par exemple les salles de contrôle de la

de la main sur l'axe horizontal ou vertical, à la trajectoire du mouvement de la main (Kendon 2004).

² D'après Schegloff (1968, 2007), la pertinence conditionnelle définit le phénomène d'attente qui est associé à une première partie de paire adjacente (par ex. une question), qui projetterait une deuxième partie correspondante (une réponse).

³ Dans cette introduction, nous nous inscrivons dans une analyse conversationnelle éminemment linguistique. Les contributions présentées dans ce volume s'inscrivent donc dans le champ de la linguistique interactionnelle qui se fonde sur l'analyse de ressources linguistiques et préconise également la structure de la parole comme liée de manière primordiale à la dimension multimodale (Couper-Kuhlen & Selting 2018: 35).

métropolitaine (Heath & Luff 1992), les musées et lieux culturels (Heath & vom Lehn 2004; Traverso 2012), les ventes aux enchères d'œuvres d'art (Heath & Luff 2013), des situations collaboratives avec des objets culturels et en particulier des ordinateurs (Luff et al. 2000), des démarches administratives expliquées à des personnes précaires et des demandeurs d'asile à l'aide d'un support en ligne (Piccoli, Ticca & Traverso 2019), mais aussi des contextes où la collaboration et l'instruction sont entrelacées, tels que les échanges en salles de chirurgie (Mondada 2014b). Les interactions en salle de classe représentent aussi un des grands terrains explorés par l'analyse multimodale (voir Mondada 2009 sur la sélection multimodale de locuteurs en classe et, plus récemment, Kunitz et al. 2020 pour un recueil d'études conversationnelle multimodales sur les classes de langues).

Lorsqu'on se penche sur l'interaction et la pluralité d'éléments linguistiques qui habitent les pratiques conversationnelles des participants, on ne peut pas omettre la pertinence séquentielle des ressources sémiotiques variées, comme par exemple l'utilisation d'outils et d'artefacts, qui contribuent à la construction du sens. Ces ressources sémiotiques sont souvent mobilisées au sein de communautés professionnelles, qui utilisent une grille de signification contextuelle (voir la notion de "vision professionnelle" chez Goodwin 1994). Cependant, même dans la pratique des activités quotidiennes, comme par exemple les courses au supermarché (De Stefani 2011), le choix d'un produit est sujet à une articulation séquentielle qui passe par une évocation, une focalisation attentionnelle réalisée sur le plan syntaxique (par des dislocations ou de simples noms, entre autres) et multimodal (par des pointages et des manipulations d'objets), une évaluation et l'éventuelle sélection praxique de l'objet. Dans le cadre d'une activité, même banale, des ressources multimodales diverses sont ainsi mobilisées selon une temporalité plus ou moins étendue.

La mobilisation concomitante des ressources à la disposition des participants est justifiée par leur propre diversité: les participants coordonnent leurs conversations et les activités praxiques, qu'ils accomplissent pour des finalités pratiques, pour que ce qu'ils font ait un sens et puisse être réalisé de manière efficace. La multiactivité est donc un trait omniprésent dans la pratique interactionnelle de tout locuteur (Haddington et al. 2014). Des temporalités multiples peuvent ainsi être convoquées (Deppermann & Günthner 2015) pour rendre compte de cette diversité sémiotique et de ces trajectoires parallèles simultanées. Mais l'entrelacement entre ressources linguistiques au sens strict du terme (notamment, morphosyntaxiques) et accomplissements multimodaux incarnés représente un type de réalisation courant dans les pratiques des interactants. À ce propos, Keevallik (2018) présente l'exemple de l'illustration instructionnelle d'un mouvement de danse par un enseignant suivie de la réponse incarnée des élèves dans une classe de danse: si on ne considère pas

le mouvement silencieux comme une unité de sens, séquentiellement pertinente, on ne pourrait pas expliquer l'évaluation de l'enseignante qui suit (et qui dit "bravo" à ses élèves). Il ne s'agit donc pas seulement de phénomènes de projection, ou de rétrospection, mais de constitution d'unités signifiantes en interaction, de natures différentes (Keevallik 2013). Autrement dit, l'interconnexion entre parole verbale et parole incarnée s'explique non seulement sur le plan de la structuration des tours, mais aussi dans les déploiements temporels d'une activité dans l'interaction.

La vision holistique de la parole-en-interaction est efficacement traduite par des catégories d'observables que la tradition multimodale appelle *configurations* (Goodwin 2000) ou *gestalts* (Mondada 2014a, 2016). Les ressources physiques et vocales, offertes par le corps des participants mais aussi à leur disposition dans l'espace environnant, les artefacts et objets différents (Neville et al. 2014) contribuent à la réalisation de trajectoires interactionnelles: ces mouvements, opérés par les interactants, sont organisés sur le plan temporel, reconnaissables comme ensembles cohérents et accomplis de manière récurrente. Ces trajectoires peuvent éclairer la temporalité d'activités spécifiques ou délimiter séquences et événements conversationnels (Mondada 2015).

3. Présentation des contributions

Parcourant les pages de ce numéro thématique, le lecteur remarquera une grande variété en termes de langues représentées, de contextes interactionnels ainsi que d'objets d'étude. Malgré leur diversité, toutes ces contributions participent à un même mouvement: elles montrent que la prise en compte des ressources multimodales et de leur caractère situé permet d'appréhender les dynamiques interactionnelles dans leur complexité. De plus, en s'intéressant à des variétés de langues romanes d'Europe et d'Amérique latine, elles contribuent à promouvoir l'approche multimodale pour l'étude de langues qui ne sont pas très fortement représentées dans le domaine des recherches sur la parole-en-interaction. De ce fait, elles apportent un nouveau regard sur l'étude des langues romanes et contribuent à surmonter le "biais linguistique" (Block 2014) qui caractérise encore aujourd'hui de nombreux domaines des sciences du langage.

Dans toutes ces contributions, les auteur.e.s observent le comportement multimodal des participants – les regards, les mouvements du corps, les gestes de pointage, les mimiques, les manipulations d'objets – en prenant en compte même les phénomènes les plus microscopiques. C'est cette attention aux détails qui leur permet de répondre à des questions macroscopiques sur les dynamiques des interactions humaines, comme par exemple: comment les participants arrivent-ils à gérer plusieurs activités en même temps? Comment font-ils pour négocier leurs rôles respectifs au cours d'une certaine activité?

Comment peuvent-ils se comprendre même s'ils ont des ressources linguistiques limitées? Ce regard fin sur les détails interactionnels est porté dans les contributions de ce numéro sur des objets d'étude variés et concerne des niveaux d'analyse différents, allant d'une expression parenthétique jusqu'au tour de parole, de la paire adjacente à des séquences étendues et activités conversationnelles. Nous les présentons ici dans un ordre qui reflète cette progression.

La contribution de Roh s'intéresse à l'expression "je pense" produite sous la forme d'un parenthétique à l'intérieur d'une requête, que cela soit en première ou seconde partie de paire adjacente. En se fondant sur un corpus d'interactions dans des réunions de travail en Suisse romande, cette étude décrit les éléments posturo-mimo-gestuels qui accompagnent la réalisation de "je pense". En plus de confirmer sa polyfonctionnalité, déjà mise en avant dans la littérature, l'auteure montre que cette expression, généralement associée à une modalité épistémique, comporte également une composante déontique.

Dans sa contribution, Piccoli présente l'analyse de deux interactions plurilingues entre locuteurs de langues romanes (espagnol vénézuélien / italien; français / italien) ayant lieu dans un salon international de livres pour enfants. L'analyse se focalise sur l'hétéro-répétition plurilingue, un phénomène présentant la structure suivante: le locuteur A produit un tour dans la langue A, le locuteur B le répète en le traduisant en langue B. Par le biais d'une analyse multimodale fine, Piccoli montre que ce type de reprise peut faciliter l'intercompréhension – comme préconisé par la didactique de l'intercompréhension romane – mais seulement à condition que la répétition soit réalisée dans un cadre de fort engagement interactionnel.

Merlino propose l'analyse d'une séance de rééducation entre une logopédiste et un homme aphasique souffrant d'*anomie* (difficulté ou incapacité à produire certains mots), se déroulant en langue française. L'étude porte en particulier sur les recherches de mots, phénomène concernant tout locuteur, qui présente des traits particuliers chez les personnes aphasiques. L'analyse séquentielle et multimodale d'une séquence de recherche de mot, ayant lieu dans une phase de transition de la séance, permet de montrer que les ressources visibles, et en particulier les gestes de pointage, jouent un rôle central dans la résolution collaborative de la recherche de mot.

La contribution d'Ursi présente une analyse à la fois multimodale et séquentielle de tours syntaxiquement inachevés produits en langue italienne dans des contextes interactionnels divers (conversations entre amis, visite tactile dans un musée, salons commerciaux). L'étude se concentre plus particulièrement sur les complétions non verbales, réalisées de manière incarnée par les participants, notamment par des gestes manuels. Le traitement non problématique d'un tour de parole caractérisé par son incomplétude syntaxique

est justifié par l'orientation interactionnelle des participants: le locuteur du tour verbalement inachevé s'oriente vers le caractère séquentiellement situé de sa production et le co-participant peut ainsi reconstituer une unité d'action multimodalement réalisée.

L'étude de De Souza, Malabarba & Guimaraes propose l'analyse des interactions entre une maîtresse et des élèves d'école primaire, au Brésil, et se focalise sur la multiactivité de l'enseignante. Leur analyse porte sur les *Hold-ups*, des moments où la maîtresse retient la participation des élèves par des pratiques multimodales, tout en poursuivant le déroulement de l'activité pédagogique par des ressources langagières. Deux cas de figures sont analysés: les *Hold-ups* déclenchés par des initiatives des élèves concernant l'activité en cours et ceux qui visent à arrêter des activités parallèles émergentes, qui portent atteinte au déroulement de l'activité collective de la classe.

Acosta Córdoba & Osorio Ruiz présentent l'analyse de deux situations de parole publique en Colombie: une émission radiophonique et une discussion sur le féminisme. Leur étude porte sur le rôle joué par les animateurs dans ces deux contextes et sur les différents formats de gestion de la parole. Notamment, l'analyse se concentre sur les pratiques d'hétéro-attribution de la parole réalisée par l'animateur et sur les modalités d'auto-désignation des autres participants. Par le biais d'une analyse multimodale, cette contribution montre que le rôle de l'animateur est co-construit par l'ensemble des participants et que le cadre participatif peut évoluer en fonction des contraintes situationnelles.

La contribution de Kunitz & Pauletto s'intéresse aux manifestations émotionnelles chez des lycéens en classe d'espagnol L2 en Suède, lors d'une activité ludique pédagogique, le jeu des charades. L'analyse se concentre sur les mimiques, les gestes et les postures corporelles mobilisées par les étudiants pour exprimer leur positionnement face à une solution proposée par leurs co-équipiers, allant de l'acceptation au refus, en passant par la validation partielle. L'étude montre que ces ressources, se situant le long d'un continuum d'intensité émotionnelle, sont mobilisées pour soutenir la progressivité de la tâche pédagogique.

Si les contextes étudiés sont très variés, on remarque néanmoins une forte prépondérance des situations institutionnelles: pédagogiques (De Souza, Malabarba & Guimaraes, Kunitz & Pauletto), thérapeutiques (Merlino), professionnelles (Roh, Piccoli, Ursi), médiatiques et culturelles (Acosta Córdoba & Osorio Ruiz, Ursi). Cette tendance reflète l'intérêt grandissant porté à ces situations dans le domaine de l'analyse conversationnelle et témoigne d'une volonté d'utiliser l'approche multimodale pour éclairer le fonctionnement de l'interaction à des fins non seulement analytiques, mais aussi d'amélioration des pratiques et formation professionnelle ou non.

Dans les interactions institutionnelles, les participants sont orientés vers des objectifs spécifiques correspondant à des identités particulières (par exemple, un vendeur est orienté vers la vente de ses produits) et ces identités entraînent des restrictions sur les modalités de participation (Drew & Heritage 1992), des contraintes sur la temporalité des échanges et des systèmes d'inférences spécifiques (Kerbrat-Orecchioni & Traverso 2008). Dans certains cas, les rôles institutionnels respectifs font que les participants sont dans une relation ouvertement asymétrique – comme dans le cas d'une maîtresse et ses élèves – alors que dans d'autres cas les dynamiques de pouvoir peuvent être moins évidentes – comme dans une réunion de travail en entreprise. Dans tous les cas, les identités institutionnelles entraînent des devoirs et des pouvoirs spécifiques, à la fois préétablis et (re)négociés au cours de l'interaction.

Les situations asymétriques se caractérisent entre autres par le fait qu'un des participants a la responsabilité (et le pouvoir) de gérer la progressivité des activités interactionnelles et, par conséquent, la prise de parole. Ainsi, par exemple, l'article de De Souza, Malabarba & Guimaraes montre comment une maîtresse arrive à garantir la progression d'une activité pédagogique collective à travers une pratique multimodale qui lui permet de retarder la prise de parole individuelle des élèves. De manière semblable, en analysant une séance thérapeutique entre un locuteur aphasique et une logopédiste, Merlino montre que, si cette dernière laisse la place aux initiatives du patient, elle reste néanmoins en charge de l'avancement de l'activité thérapeutique. Pour sa part, en analysant une visite tactile dans un musée, URSI montre que, si un certain degré de liberté est laissé au visiteur dans l'exploration des œuvres, c'est la guide qui sollicite la focalisation attentionnelle sur un détail du tableau reproduit dans le support tactile à un moment donné.

La gestion de la parole fait l'objet aussi de la contribution d'Acosta Córdoba & Osorio Ruiz: en analysant deux types d'interactions publiques, cette étude montre que, si les animateurs jouent un rôle primordial dans la gestion de la participation, ils laissent néanmoins la place à des auto-désignations des locuteurs, qui contribuent ainsi de manière émergente à la structuration de l'interaction. Dans des contextes où la répartition des interactants en termes de pouvoirs et de devoirs est moins évidente, l'analyse multimodale peut aider à comprendre les positionnements respectifs des participants. Dans l'étude de Roh, notamment, l'analyse des ressources multimodales mobilisées lors de la production de l'expression "je pense", dans des réunions de travail en Suisse, permet de mettre en lumière le statut déontique des participants et les asymétries existantes.

L'approche multimodale fait également apparaître le positionnement des participants par rapport à l'activité en cours et, par conséquent, aux objectifs de l'interaction. Ainsi, par exemple, Kunitz & Pauletto montrent que, lors d'une activité didactique ludique, des étudiants peuvent utiliser des ressources

corporelles variées pour montrer leur engagement et leur attention mutuelle – nécessaires à la réussite de l'activité. L'attention à l'autre se révèle particulièrement importante pour la progression de l'interaction dans des situations où les compétences linguistiques des participants ne sont pas suffisantes pour garantir l'intercompréhension, que ce soit dans une interaction avec une personne présentant un trouble du langage, dans une classe de langue ou dans un contexte de communication plurilingue. L'étude de Piccoli montre notamment que, dans un milieu commercial international, des interactions bilingues peuvent avoir lieu de manière efficace grâce au déploiement de ressources multimodales visant à faciliter et vérifier la compréhension mutuelle. En contexte commercial, le haut niveau d'engagement semble être lié aux objectifs professionnels des participants.

Dans ce volume, la recherche interactionniste sur la mobilisation des ressources multimodales est appliquée au domaine des langues romanes. La vitalité et la richesse de l'analyse interactionnelle multimodale est ici exprimée par la diversité des objets d'étude et des situations analysées, ainsi que par la visibilité donnée aux différentes langues et variétés documentées (espagnol colombien, espagnol vénézuélien, espagnol L2 parlé par des étudiants suédois, français de France, français de Suisse romande, italien, portugais brésilien).

BIBLIOGRAPHIE

- Auer P. (2000). Projection in interaction and projection in grammar. *Text*, 25(1), 7-36.
- Block D. (2014). Moving beyond "lingualism": Multilingual embodiment and multimodality in SLA. In S. May (éd.), *The multilingual turn. Implications for SLA, TESOL and Bilingual Education* (pp. 54-77). New York: Routledge.
- Bolden G. (2008). Reopening Russian conversations: The discourse particle *-to* and the negotiation of interpersonal accountability in closings. *Human Communication Research*, 34(1), 99-136.
- Bolden G. (2016). A simple *da?*: Affirming responses to polar questions in Russian conversation. *Journal of Pragmatics*, 100, 40-58.
- Couper-Kuhlen, E. & Selting, M. (2018). *Interactional linguistics. Studying language in social interaction*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Deppermann, A. & Günthner, S. (2015). Introduction: Temporality in interaction. In A. Deppermann & S. Günthner (éds.), *Temporality in interaction* (pp. 1-23). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- De Stefani E. (2011). *"Ah petta ecco, io prendo questi che mi piacciono." Agire come coppia al supermercato. Un approccio conversazionale e multimodale allo studio dei processi decisionali*, Roma: Aracne.
- Drew P. & Heritage J. (1992). *Talk at work: Interaction in institutional settings*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Goffman, E. (1974). *Frame analysis: An essay on the organization of experience*. London: Harper and Row.
- Goffman, E. (1981). Footing. In E. Goffman (éd.), *Forms of talk*. (pp. 124-157). Philadelphia: University of Pennsylvania Press.

- Goodwin, E. (1979). The interactive construction of a sentence in natural conversation. In G. Psathas (éd.), *Everyday language: Studies in ethnomethodology* (pp. 97-121). New York: Irvington Publishers.
- Goodwin, C. (1994). Professional vision. *American Anthropologist*, 96(3), 606-633.
- Goodwin, C. (2000). Action and embodiment within situated human interaction. *Journal of Pragmatics*, 32, 1489-1522.
- Goodwin, C. & Goodwin, M. H. (2004). Participation. In A. Duranti (éd.), *A Companion to Linguistic Anthropology* (pp. 222-244). Malden, MA: Wiley-Blackwell.
- Greco, L., Mondada, L. & Renaud, P. (2014). *Identités en interaction*, Limoges: Lambert-Lucas.
- Haddington, P., Keisanen, T., Mondada, L. & Nevile, M. (2014). Towards multiactivity as a social and interactional phenomenon. In P. Haddington, T. Keisanen, L. Mondada & M. Nevile (éds.), *Multiactivity in social interaction. Beyond multitasking* (pp. 3-32). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Hayashi, M. (2003). *Joint Utterance Construction in Japanese Conversation*, Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.
- Heath, C. (1986). *Body movement and speech in medical interaction*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Heath, C. & Luff, P. (1992). Collaboration and control: Crisis Management and multimedia technology in London Underground Line Control Rooms, *Computer Supported Cooperative Work*, 1, 69-94.
- Heath, C. & Luff, P. (2013). Embodied action and organisational interaction: Establishing contract on the strike of a hammer. *Journal of Pragmatics*, 46(1), 24-38.
- Heath, C. & Vom Lehn, D. (2004). Configuring reception: (dis-)regarding the 'spectator' in museums and galleries. *Theory, Culture & Society*, 21(6), 43-65.
- Heritage, J. (2012a). Epistemics in action: Action formation and territories of knowledge. *Research on Language and Social Interaction*, 45(1), 1-29.
- Heritage, J. (2012b). The epistemic engine: Sequence organization and territories of knowledge, *Research on Language and Social Interaction*, 45(1), 30-52.
- Jacquín, J. (2017). "La deixis en français: explorations multimodales", numéro thématique de *Langue française*, 193.
- Keevallik, L. (2013). The interdependence of bodily demonstrations and clausal syntax. *Research on Language and Social Interaction*, 46(1), 1-21.
- Keevallik, L. (2018). What does embodied interaction tell us about grammar. *Research on Language and Social Interaction*, 51(1), 1-21.
- Kendon, A. (1967). Some functions of gaze-direction in social interaction. *Acta Psychologica*, 26, 22-63.
- Kendon, A. (1978). Looking in conversation and the regulation of turns at talk: A comment on the papers of G. Beattie and D. R. Rutter et al., *British Journal of Social and Clinical Psychology*, 17, 23-24.
- Kendon, A. (1990). *Conducting interaction: Patterns of behavior in focused encounters*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kendon, A. (2004). *Gesture: Visible action as utterance*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2005). *Le discours en interaction*. Paris: Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. & Traverso, V. (2008). Présentation. In C. Kerbrat-Orecchioni & V. Traverso (éds.), *Les interactions en site commercial. Invariants et variations* (pp. 7-42). Lyon: ENS éditions.
- Kunitz, S., Sert, O. & Markee, N. (2020). *Emerging issues in classroom discourse and interaction: Theoretical and applied CA perspectives on pedagogy*. New York: Springer.

- Luff, P., Heath, C. & Jirotko, M. (2000). Surveying the scene: technologies for everyday awareness and monitoring in control rooms. *Interacting with Computers*, 13(2), 193-228.
- Mondada, L. (2006). Participants' online analysis and multimodal practices: projecting the end of the turn and the closing of the sequence. *Discourse Studies*, 8, 117-129.
- Mondada, L. (2007). Multimodal resources for turn-taking: pointing and the emergence of possible next speakers. *Discourse Studies*, 9(2), 195-226.
- Mondada, L. (2009). La production de l'intelligibilité de l'action: une approche multimodale des procédés de sélection des locuteurs dans les interactions en classe. *Études de Linguistique Appliquée*, 153, 25-40.
- Mondada L. (2014a). *Corps en interaction. Participation, spatialité, mobilité*. Lyon: ENS éditions.
- Mondada, L. (2014b). Instructions in the operating room: How surgeons direct their assistant's hands. *Discourse Studies*, 16(2), 131-161.
- Mondada L. (2015). Multimodal completions. In A. Deppermann & S. Günthner (éds.), *Temporality in Interaction* (pp. 267-307). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Mondada, L. (2016). Challenges of multimodality: Language and the body in social interaction. *Journal of Sociolinguistics*, 20(2), 2-32.
- Mondada, L. (2017). Le défi de la multimodalité en interaction. *Revue Française de Linguistique Appliquée*, XXII(2), 71-87.
- Mondada, L. & Nussbaum, L. (2012). *Interactions cosmopolites. L'organisation de la participation plurilingue*, Limoges: Lambert-Lucas.
- Monteiro, D. (2017). Managing resistance to transfer to geriatric residential care. In L. Mondada & S. Keel (éds.), *Participation et asymétries dans l'interaction institutionnelle* (pp. 129-158). Paris: L'Harmattan.
- Mori, J. (1999). *Negotiating agreement and disagreement in Japanese: Connective expressions and turn construction*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Nevile, M. (2015). The Embodied turn in Research on Language and Social Interaction. *Research on Language and Social Interaction*, 48(2), 121-151.
- Nevile, M., Haddington, P., Heinemann, T. & Rauniomaa, M. (2014). *Interacting with objects: Language, materiality, and social activity*. Amsterdam/Philadelphia: Benjamins.
- Orletti, F. (2000). *La conversazione diseguale*. Roma: Carocci.
- Petitjean, C. & Pekarek Doehler, S. (2017). "Les interactions sociales – Recherches récentes sur le français", numéro thématique de la *Revue Française de Linguistique Appliquée*, XXII(2).
- Piccoli, V. (2017). "Puedes hablar italiano": négocier la conversation plurilingue dans un salon commercial international. *Domínios de Lingu@gem*, 10(4), 1326-1348.
- Piccoli, V., Ticca, A. C. & Traverso, V. (2019). "Go Internet it's here": démarches administratives de personnes précaires ou en demande d'asile. *Langage et Société*, 167(2), 81-110.
- Raymond, C. W. (2018a). *Bueno-, pues-, and bueno-pues*-prefacing in Spanish conversation. In J. Heritage & M.-L. Sorjonen (éds.), *Between Turn and Sequence: Turn-initial particles across languages* (pp. 59-96). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Raymond, C. W. (2018b). On the relevance and accountability of dialect: Conversation analysis and dialect contact. *Journal of Sociolinguistics*, 22(2), 161-189.
- Rossano, F. (2012). *Gaze behavior in face-to-face interaction*. PhD dissertation, Nijmegen: Radboud Universiteit.
- Rossi, G. (2015). *The request system in Italian interaction*. PhD dissertation, Nijmegen: Radboud Universiteit.
- Sacks, H. & Schegloff E. A (2002 [1975]). Home position. *Gestures*, 2(2), 133-146.

- Sacks, H., Schegloff, E. A. & Jefferson, G. (1974). A simplest systematics for the organization of turn taking for conversation. *Language*, 50(4), 696-735.
- Schegloff, E. A. (1968). Sequencing in conversational openings. *American Anthropologist*, 70, 1075-1095.
- Schegloff, E. A. (2007). *Sequence organization in interaction. A primer in conversation analysis*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Selting M. (2000). The construction of units in conversational talk. *Language in Society*, 29, 477-517.
- Sidnell, J. (2009). *Conversation Analysis: Comparative Perspectives*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Stivers, T. & Rossano, F. (2010). Mobilizing response. *Research on Language and Social Interaction* 43(1), 3-31.
- Thiburce, J. & Ursi, B. (2018). Quelles *ressources* mobilisées en interaction? Réflexions transversales sur une notion ubiquitaire. In J. Thiburce & B. Ursi (éds), *ICODOC 2017 - Les ressources mobilisées en interaction*, Les Ulis: EDP Sciences, 52.
- Traverso, V. (2001). Interactions ordinaires dans les petits commerces: éléments pour une comparaison interculturelle. *Langage et société*, 95(1), 5-31.
- Traverso, V. (2012). Analyse de l'interaction et linguistique: état actuel des recherches en français, numéro thématique de *Langue française*, 175.
- Traverso, V. (2016). *Décrire le français parlé en interaction*. Paris: Ophrys.
- Vázquez Carranza, A. (2014). *Sequential markers in Mexican Spanish talk: A conversation-analytic study*. PhD dissertation, University of Essex.

